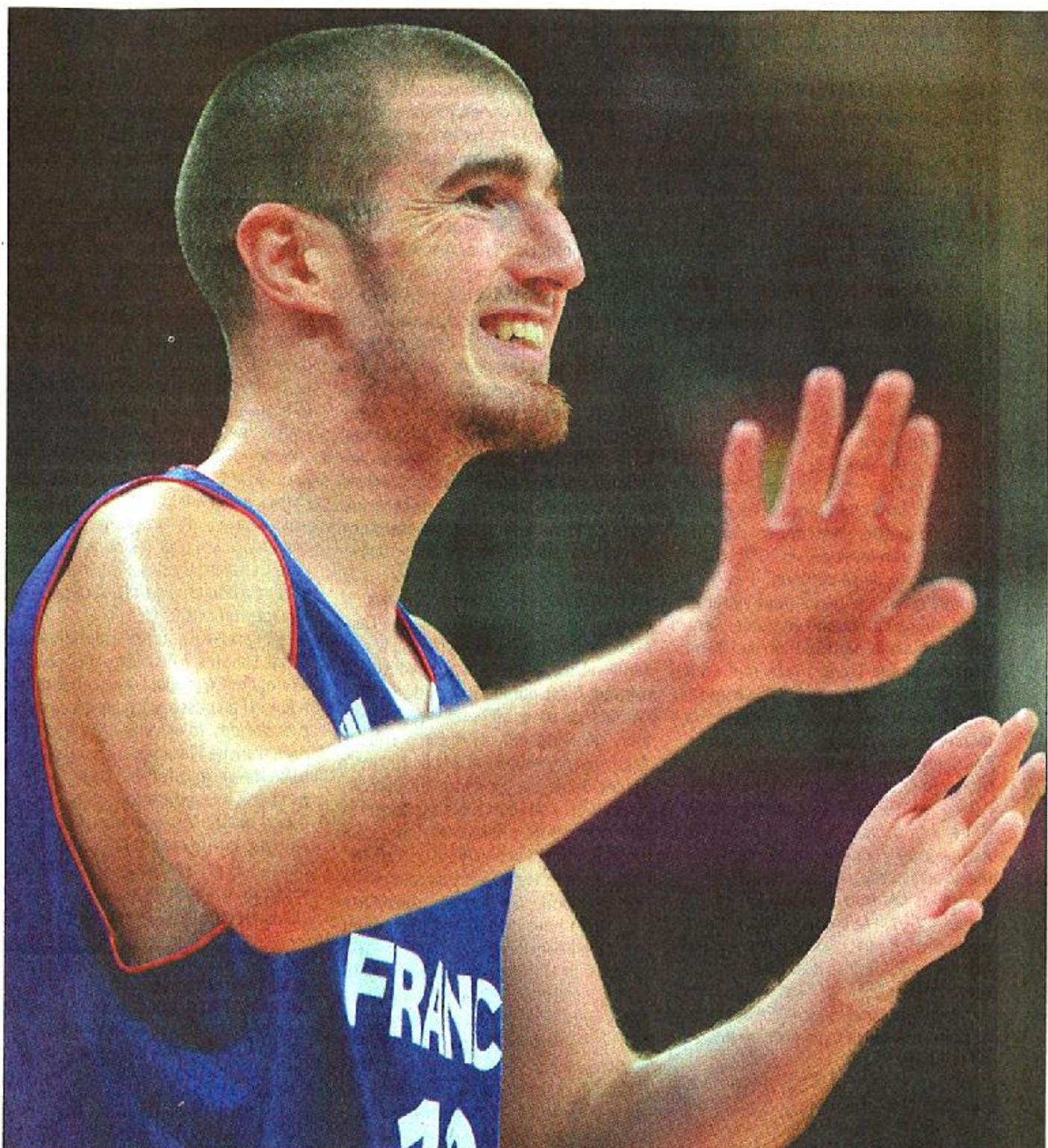


« Trouver mon moment »



LONDRES, NORTH GREENWICH ARENA, 4 AOÛT 2012. – Le meneur-arrière Nando De Colo a eu parfois du mal à trouver sa place en sélection, comme ici aux Jeux Olympiques de Londres.
(Photo Richard Martin/L'Équipe)

NANDO DE COLO va devoir se faire une place aux Spurs. Une quête qui ressemble à celle qu'il poursuit depuis quatre ans avec les Bleus, où il n'est toujours pas bien installé.

C'EST L'UN DES DERNIERS repas parisiens avant le grand saut en NBA. Hier midi, au cœur de la ville, Nando De Colo (1,95 m, 25 ans) a raconté longuement ses attentes, son envie de prendre part à la grande histoire des Spurs, auprès de Tony Parker et Boris Diaw. Il est aussi revenu sur les Jeux Olympiques, la déception du quart de finale perdu et surtout, au-delà, sur sa place en équipe de France, que l'international aux 85 sélections peine encore à trouver véritablement depuis quatre ans. Avec honnêteté, l'ancien Valencian s'est un peu dévoilé.

Son impact en bleu

Depuis plusieurs saisons, Nando De Colo, âgé aujourd'hui de vingt-cinq ans, est devenu un joueur majeur de la sélection mais sans totalement « exploser » comme il l'a fait en club à Valence en Espagne. À Londres, il a été le cinquième marqueur des Bleus.

	Points	Réussite aux tirs	Passes
Euro 2009	7,3	38,2 %	1,2
Mondial 2010	8,8	48,6 %	2,2
Euro 2011	6,5	47,4 %	0,9
JO 2012	7	34,1 %	2,3

NB : Tony Parker était absent lors du Mondial 2010.

UNE NOUVELLE VIE AUX SPURS

Avec son visa états-unien en poche aujourd'hui a priori, Nando De Colo est attendu au Texas par le staff des Spurs dans les plus brefs délais. Nanti d'un contrat de deux ans à 1 million d'euros la saison, l'ancien joueur de Valence est convoqué avec deux semaines d'avance pour travailler physiquement et s'acclimater aux systèmes de jeu des Spurs. Du rôle indispensable pour grappiller du temps de jeu car, entre Tony Parker, Manu Ginobili, Patty Mills ou Gary Neal, la concurrence sera vive sur les lignes arrière. En tout cas, à vingt-cinq ans, De Colo est en route pour une grande aventure.

« Après la draft (53^e position par les Spurs en 2009), je m'étais donné ces trois ans pour rejoindre San Antonio. Maintenant, l'objectif est atteint, c'est l'aboutissement du travail, on verra sur place comment progresser différemment. C'est une nouvelle aventure, une nouvelle expérience. Je vais y aller tranquillement. Je vais avoir une quinzaine de jours pour me familiariser avec les installations, avec le staff qui est là-bas. Certes, c'est la NBA, mais ça reste une équipe qui a un jeu à l'européenne, ça facilite un peu les choses. Il y a de l'excitation. J'ai hâte de recommencer à m'entraîner, me mettre dedans. Le premier objectif sera de gagner du temps de jeu, voir dans quelle position je vais me situer dans l'équipe, même si je pense que ce sera plus dans un poste de "combo" (arrière-meneur). Après, il y a deux solutions : soit le coach me

fait rentrer tout de suite dans ses systèmes, soit c'est à moi de me battre pour y être. Personnellement, je pense que je peux rentrer dans la rotation. »

LA DÉCEPTION OLYMPIQUE

Comme tous, l'arrière international fut très affecté par l'élimination en quarts de finale olympique. Pour lui aussi, l'écart avec l'Espagne s'est réduit. Mais au-delà de la déception collective, il a quitté les Jeux sur une dernière prestation individuelle manquée et des Jeux, au final, mitigés.

« D'abord, j'ai bien vécu ces Jeux car c'étaient nos premiers à tous et on avait beaucoup de fierté à y participer. Je crois qu'on a plutôt bien géré notre première phase de poules. Après, il y a le match contre l'Espagne et beaucoup de déception à la fin. Personnellement, je sors de ce match, je me sens mal (2 pts, 0/3 aux tirs, 2 b.p.). C'est pour cela que je suis parti dès le lendemain, pour être en famille et penser à autre chose. Plusieurs jours après, quand on me parlait de ce match, j'avais encore les boules. L'Espagne, on devait la battre. L'an prochain à l'Euro, il faut se mettre en tête qu'on est capables d'aller chercher la médaille d'or. »

UNE FRUSTRATION EN BLEU

Membre indiscutable de l'équipe de France depuis quatre ans, Nando De Colo peine pourtant à s'exprimer pleinement avec les Bleus. Comme si sa polyvalence aux postes extérieurs

était, paradoxalement, presque un inconvénient dans ce contexte-là ! Utilisé à la carte sur la ligne arrière, il subit la présence imposante à la mène de Tony Parker. Son temps de jeu et ses responsabilités en pâtissent et, au final, le Nordiste nourrit une réelle frustration avec les Bleus. Mais il s'en accommode et continue de porter ce maillot avec une envie indéfectible.

« Je ne me prends pas la tête avec ça. Tant que l'on gagne, ça ne me dérange pas. Mais c'est vrai que ce n'est pas facile quand en "prépa", Vincent (Collet) te dit : "Vas-y, prends les shoots" et qu'après, aux JO, quand tu joues meneur, il faut rester dans l'annonce des systèmes ! Sur une courte période, tu dois tout changer et ça, oui, ce n'est pas facile. Mais bon, je fais quoi avec ma frustration personnelle ? La seule fois où j'ai voulu dire un truc dans les journaux, pas méchamment, ça m'est retombé dessus. Après, jouer à côté de Tony Parker, je ne pense pas que ce soit impossible. Si c'était vraiment impossible, je ne serais pas aux Spurs. Moi, en tant que coach, je ne prends pas deux joueurs qui ne peuvent pas jouer en même temps ! En équipe de France, j'essaie de me mettre dans les plans qui sont demandés, de trouver mon moment pour exprimer mon jeu comme en Lituanie (à l'Euro) l'année dernière. En tout cas, ça ne remet rien en cause : si je suis dans la liste, je serai en équipe de France chaque été. »

DAVID LORIOT

LA SAISON NBA 2012-2013

*« Pour De Colo,
la concurrence est rude »*

– **Comments'annonce la saison pour les Spurs ? Avec les Lakers, ça paraît compliqué, non ?**

– Oh non ! On a une bonne équipe. Après, sur une saison, tu ne sais pas ce qu'il peut se passer, avec les blessures, tout ça. En 2004, les Lakers avaient fait le même coup en ramenant Karl Malone et Gary Payton. Ensuite, tu ne sais pas comment va prendre la mayonnaise avec Kobe Bryant, Dwight Howard et Steve Nash. On a autant de chances que les Lakers.

– **D'autant que votre équipe a peu changé et que le jeu produit en fin de saison passée était très bon !**

– La stabilité, c'est la marque de fabrique des Spurs. Et puis, tu ne peux pas changer notre équipe, on fait vingt victoires d'affilée l'an passé avec le plus beau basket de la NBA ! Maintenant, avec Boris (*Diaw*) toute l'année, Danny Green et Kahwi Leonard, un an de plus, on a notre carte à jouer, même si Oklahoma City, Miami et les Lakers seront très forts.

– **Dans ce contexte-là, que peut espérer Nando De Colo ?**

– Ça va être difficile. Patty (*Mills, l'Australien*) a plus l'habitude de jouer meneur que Nando et s'il joue au poste 2 (*arrière*), tu as "Manou" (*Ginobili*) et Gary Neal ! La concurrence est rude. C'est ça le problème avec Nando, c'est que c'est un joueur super talentueux, qui peut faire plein de choses, mais parfois tu te dis : c'est quoi son poste ?